

Compte-rendu de la conférence du samedi 17 octobre 2009:

Jean-Paul Chabrol

Abraham Mazel, le dernier camisard

L'historien Jean-Paul Chabrol s'est attaché à la biographie du camisard Abraham Mazel, figure emblématique de la lutte entre protestants et catholiques au tout début du XVIII^e siècle dans les Cévennes, une des conséquences de la Révocation de l'Edit de Nantes (1685). Il a été tué pas très loin d'Uzès, il y a presque trois cent ans, le 14 octobre 1710.

Pour une biographie détaillée de Abraham Mazel, lire l'ouvrage de Jean-Paul Chabrol « Abraham Mazel (1677-1710), le dernier camisard », 2009, Nîmes, éditions Alcide, 118 p.

I.- Sa mort :

Le 13 octobre 1710 : deux hommes traqués par les dragons des troupes de Louis XIV, Mazel et Claris, ont rendez-vous au mas de Couteau avec Coste qui sert de banquier aux Camisards. Ils ont besoin d'argent pour soulever les Cévennes. Vingt soldats investissent la ferme, forcent la porte d'entrée. Ils ont été trahis. Couverts par les femmes, les camisards accèdent au grenier et tentent de sortir par un trou dans le toit. Guettés de l'extérieur, Coste et Claris sont blessés dans leur chute alors que Mazel est tué dès qu'il sort du trou. Bien que blessé à mort, son corps est décapité et sa tête exposée sur une pique. Puis il est brûlé et ses cendres jetées au vent afin d'empêcher sa résurrection lors du Jugement dernier. Une double mort.

De son côté, Pierre Claris est conduit à Montpellier, torturé, rompu vif sur la place publique. Catholiques et Protestants sont unanimes à rendre hommage à son courage car il n'a pas parlé.

II.- Sa vie errante :

Jean-Paul Chabrol remonte le fil du temps :

Né en 1677 dans une famille protestante, ses parents sont des illettrés, Abraham Mazel est « visité » en 1701 par l'esprit de prophétie : il avait fait un rêve, de grands bœufs noirs mangent des choux dans un jardin. Il rejoint une association clandestine dont le but est de délivrer ses frères des persécutions contre les Protestants. Puis, pour la deuxième fois, il reçoit l'esprit du Seigneur. Il tremble et lui dévoile la figure du rêve dans un jardin : le « jardin » est l'église réformée, les « bœufs noirs » sont les prêtres qui la dévorent. Il participe alors à la mise à mort rituelle de l'abbé du Chayla, archiprêtre des Cévennes, qui persécutait des jeunes inspirés au Pont de Montvert. Ce premier meurtre déclenche une guerre entre les « dragons » des troupes royales et le petit groupe de séditionnaires armés appelés « Camisards » qui poursuivent leur ronde sanglante en assassinant deux prêtres et quelques catholiques innocents. Ils parcourent les Cévennes en brûlant les églises rurales, assassinant des prêtres ou liquidant des espions tout en chantant des psaumes. Cette « sainte guerre » se poursuit jusqu'en 1704, date où, après un grave échec, leur grand chef, Cavalier, négocie sa capitulation, se réfugie en Suisse et se met au service des « Alliés ». Abraham Mazel refuse cette reddition sans condition et demeure dans la région de Saint Jean-du-Gard. En novembre 1704, les Camisards rendent leurs armes mais Abraham Mazel demeure potentiellement dangereux. Caché, dénoncé ? Il est pris en janvier 1705 et amené à Montpellier où il est condamné à mort. Il est sauvé par un curé dont il avait épargné la vie avant de brûler son

église, sa peine est commuée en détention perpétuelle dans la tour de Constance. Il s'en évade « miraculeusement » le 24 juillet 1705 avec 16 autres détenus. Il rejoint les Cévennes rebelles tenues par son ami Elie Marion. Une nouvelle négociation lui permet de quitter la France et de se rendre à Genève, puis à Lausanne.

Ces prophètes sont mal acceptés par les pasteurs calvinistes. En novembre 1705 il est impliqué dans l'affaire de tentative de débarquement en Savoie des camisards. Il rejoint l'Angleterre via la Hollande, voyage dicté sur l'ordre d'une inspiration, où il retrouve Jean Cavalier réconcilié avec Elie Marion. Ces Cévenols à Londres sont à l'origine de la confraternité des « French Prophets » où il partage leur idée de millénarisme¹. C'est en Angleterre qu'Abraham Mazel dicte ses mémoires à Elie Marion. Puis, toujours sur l'ordre de son inspiration, il repart pour les Cévennes, le « pays des merveilles », en passant par le Vivarais protestant écrasé par la disette et les impôts. Il y poursuit son action militante (1708-1709), il est blessé mais en réchappe « miraculeusement ». Un débarquement anglais en juillet 1710 sur les côtes du Languedoc rate, faute de soutien de la part des révoltés des Cévennes et du Vivarais. Claris et Mazel ne renoncent pourtant pas. Mais en octobre 1710, Abraham Mazel a définitivement rendez-vous avec la mort.

III.- Réflexion : Pourquoi des hommes sont-ils prêts à devenir des martyrs ? Pourquoi cette violence qui nous choque à distance ²? Abraham Mazel était-il un fanatique illuminé ? Un fou névrosé ? Un halluciné ? Un détraqué ? Un terroriste intégriste, un « fondamentaliste » dirait-on de nos jours ? Un « fou de Dieu »³.

Cette violence religieuse est à mettre en résonance avec la société de Louis XIV. C'était un état monarchique : une foi (catholique), une loi, un roi de droit divin. La sensibilité à la violence n'était pas la même que la nôtre et atteignait alors un niveau intolérable.

De 1683 à 1702, il faut faire le compte des violences endurées par les Protestants ; pendant 20 ans, ce sont pour tous et par milliers :

- des déportations en Amérique
- la prison, les galères, les tortures, les pendaisons, les supplices de la roue, les exécutions
- les viols, les « dragonnades », les amendes
- les enlèvements d'enfants, les maisons rasées... La liste est longue ! Aujourd'hui on qualifierait cela de « crime contre l'humanité »

Comment ne pas comprendre ce désir de vengeance et cette haine du papisme et ses idoles ? Les opprimés sont légitimés par des songes, des visions et des prêches qui s'appuient sur les Écritures de Moïse, Elie, Saul, Samuel, Gédéon ... Pourquoi accepter, quand on est un « pur » de la religion réformée, ces souillures, ces profanations ? Pour les « inspirés », pour les « enfants de Dieu », c'est un devoir de répondre par des atrocités répressives.

Jean-Paul Chabrol ne se pose pas en juge et laisse à chacun le soin de comprendre ou non ces agissements. Il conclue sur une note plus légère : Il faut toujours prendre au sérieux les rêveries, que ce soient celles des biens pensants Catholiques ou celles des Protestants, surtout quand elles émanent d'une tête de rebelle !

¹ Cf. Mémoire sur la guerre des Camisards...

² Cf. Spectacle La nuit des Camisards.